

L'ÉGLISE DE SAINT MARCORY

(Inscrite à l'I.S.M.H. le 25 février 1974)

(Photos Jack Pialat)

Sur les routes menant de Cadouin ou de Belvès à Monpazier, des panneaux indiquent la direction de Saint Marcory, et ce sont de charmants chemins champêtres, qui conduisent à ce petit village.

L'église est bâtie dans un vallon au milieu d'un espace bien dégagé, à côté de son petit cimetière. Elle a pour titulaire Notre Dame de la nativité, mais le patron paroissial est St Marcory.

Histoire :

Saint Marcory (il est nommé Sancti Mercorii en 1238, puis Sanctus Mercorius dans un texte de 1372), est probablement une déformation de « Saint Mercure », et sans doute faut-il trouver l'explication de ce patronage dans l'histoire locale : on dispose d'un courrier épiscopal datant de 995, relatif à une première chapelle, existant sur les mêmes lieux, sous le nom de « capella Sancti Mercorii ». Ce document la situe, contiguë à un ancien sanctuaire qui était dédié au dieu païen Mercure. On comprend alors que l'on a appliqué ici un procédé qui a été abondamment utilisé par les évangélistes, et qui consiste à conserver l'ancien lieu de culte (pour ne pas choquer), mais en le liant (pour christianiser) à un nouveau titulaire, généralement un saint ou les attributions les plus similaires. De Mercure à Mercorius il n'y a qu'un pas.

La chapelle de 995 a disparu, au XIIème siècle l'église romane l'a remplacée, mais la paroisse est restée sous le vocable de St Marcory, qui a en même temps donné son nom à la commune.

Le PLAN

L'édifice est simple : une nef longitudinale d'une seule travée, suivie d'une abside en hémicycle.

Description

L'extérieur :

Nous sommes en présence d'une petite église rurale, mais très intéressante à plusieurs égards.



Sous son épaisse façade, au pignon sommé d'une croix de pierre, est ornée d'un beau portail roman en arc très légèrement brisé, qui s'ouvre sous le renforcement de l'archivolte. Il est composé de trois voussures en forme de boudin semi-circulaire que séparent de larges cavets bordés d'un méplat.

Ces voussures reposaient sur des colonnettes à chapiteaux dont il ne reste plus aujourd'hui qu'un seul exemplaire très meurtri. L'unique chapiteau subsistant est orné sur ses trois faces visibles, de feuilles de laurier surmontées de motifs qui se développent en spirales vers les angles, avec un tailloir qui se confond ici avec la corbeille. On pense au thème de la régénération et de l'éternité, comme à l'église proche de St Avit Rivière.

Mais le plus caractéristique, c'est la superbe décoration sculptée qui entoure la porte d'entrée. Il s'agit d'un motif familier de la grammaire ornementale romane : la tige en S, (proche du rinceau) qui se répète ici, tout au long de l'arc et des piédroits.

On a abondamment répété que la sculpture romane avait parfaitement su se plier aux exigences de l'architecture. Nous en avons à St Marcory une illustration. En effet on remarquera que les claveaux, du haut portail, nécessairement petits pour épouser l'arc, sont ornés de tiges de dimensions réduites, alors que sur les jambages, où l'appareil est plus important, le motif s'allonge considérablement, s'adaptant ainsi aux éléments de la construction.

On notera également, que l'adéquation parfaite de chaque sculpture à la pierre qui la supporte, indique un travail exécuté au sol avant la pose.

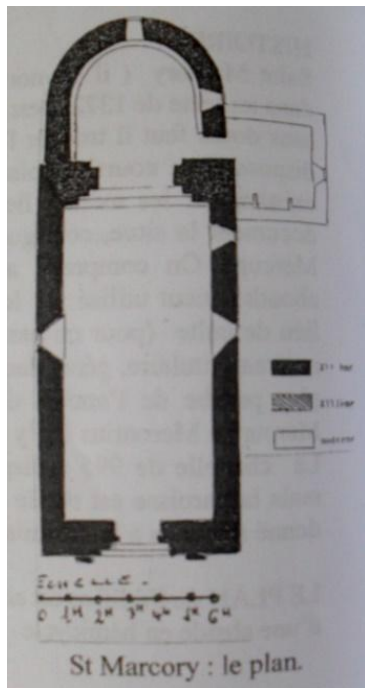
Les murs de la nef, qui s'élèvent en moyen appareil jusqu'à la sablière de la charpente, ont été très retouchés, comme en témoigne la baie aveuglée, dont on voit la trace sur le gouttereau nord.

Sur ce même côté, à la jonction de la nef et de l'abside, l'édifice est épaulé par un décalage du mur de la nef, qui vient envelopper par l'extérieur le pilastre qui supporte l'arc d'entrée du chœur.

C'est sur ce dispositif qu'est élevé un clocher-mur à crête horizontale, percé de deux baies juxtaposées. Il est lancé légèrement en retrait de l'aplomb du contrefort. A son sommet, des angles rabattus en mauvais état, ouvrent deux

hypothèses : ou bien il s'agit d'anciens rampants abîmés, ou bien ce sont, plus vraisemblablement, les angles ruinés d'un mur en équerre.

L'abside est ici d'une hauteur insolite ; mais lorsqu'on découvre à mi-parcours de l'élévation de l'hémicycle, les traces d'une corniche, on comprend que celle-ci supportait la charpente d'origine. On s'est donc plus tard, après avoir déposé la première poutraison, appuyé sur cette corniche pour rehausser le mur. Cette construction en surélévation, correspond à une chambre forte. C'est un exemple qui illustre les modestes recours, que pouvaient avoir des populations sans défense, lorsqu'en des temps troublés, on cherchait un refuge contre les agressions.



Quant à la corniche elle-même, très altérée, elle suit un parti décoratif qui se retrouve dans d'autres monuments tout proches. Sous un rang de billettes, on voit une ligne de corbeaux, entre lesquels s'insèrent des métopes, percées d'un orifice circulaire. Certains des corbeaux étaient sculptés, mais le temps a fait son œuvre et seules deux têtes de bélier sont encore discernables au sud.

Les petites fenêtres de l'hémicycle sont pourvues, dans la tradition romane, de linteaux monolithes excavés d'un arc plein cintre.

L'intérieur :

Modeste et sans appareil, voilà bien l'intérieur d'une petite église romane rurale. La nef a été conçue à l'origine pour recevoir un plafond sur solives, remplacé aujourd'hui par un lambris.

Le parement intérieur des gouttereaux est fait d'un appareil inégal, plus petit et plus rustique qu'à l'extérieur.



Les baies qui éclairent la nef ne semblent pas être des percements d'origine. En arrivant à l'entrée du chœur-abside, on retrouve, cachée par un badigeon moderne, la structure de l'arc triomphal à double rouleau, appuyé sur de simples pilastres rectangulaires, qui supporte le mur-clocher.

Le sol du chœur traditionnellement plus élevé que celui de la nef, est ici beaucoup plus haut que la moyenne, quant à l'élévation du mur abside, elle est établie, comme à Marsalès, sur un banc qui épouse le demi-cercle.

Le quart de sphère parfait du cul de four, dont une corniche qui prolonge les impostes de l'arc triomphal marque la naissance, est revêtu d'un enduit moderne, sur lequel on a peint un décor géométrique peu enthousiasmant. Il s'y ajoute que l'on a malencontreusement obturé deux des trois fenêtres qui éclairaient l'abside.

Un superbe élément mobilier enrichissait cette petite église. Il s'agissait de personnages polychromes, en bois sculpté, (un pape, un évêque, un prélat, un moine) provenant sans doute d'un retable. Datés du XVIIème siècle, ils avaient été classés. On a hélas, depuis une vingtaine d'années, perdu leur trace.



Comme une définition du mot "patrimoine"...

(Saint-Marcory, octobre 2006 - Cliché Patrick Benne)

En prenant quelque recul, on se plaît à jeter, depuis l'angle nord-ouest, un dernier regard sur le monument, et l'œil embrasse avec bonheur cet harmonieux témoin du roman rural.

FIN